

Ah ! ils sont heureux les badingouins ! Ils s'en donnent, oui ! Je contemplais, dans ces derniers jours, tous ces prétendus hommes d'ordre : ils étaient radieux. La joie la plus vive avait dissipé les nuages qui assombrissaient depuis quelque temps leur noble physionomie.

Ma foi, je comprends d'autant plus leur satisfaction que ces infâmes républicains leur faisaient courir, sans que je m'en doute, les plus grands dangers. Tenez, lisez les lignes suivantes tracées dans le *Progrès d'hier*, par la plume de service de M. Eschasseraux :

POUR UN FAIT PERSONNEL.

« Je viens de l'échapper belle.

» Défunts les hommes du 4 Septembre, qui s'aprétaient à peupler les prisons d'un certain nombre de mes confrères du parti de l'ordre, m'avaient fait, paraît-il, le grand honneur de me comprendre dans leurs projets de vengeance.

» Des amis m'ont en effet appris qu'au moment où mes adversaires tombaient si misérablement sous les coups des honnêtes gens de l'Assemblée, les policiers de M. Thiers remontaient ma piste et se livraient à une enquête sur mes opinions passées.

» Il est bien dommage que ces pauvres sires n'aient pas pu continuer en paix leur petit travail, ma nourrice leur eût peut-être appris que dès mon berceau le seul mot de République me donnait des hauts-le-cœur et que l'évocation de Croquemitaine était pour moi un moindre épouvantail que la vue de certains républicains qui aujourd'hui me font bien rire.

» Maurice DELGER. »

Pauv' jeune homme, à qui, dès son berceau, le seul mot de République donnait des hauts-le-cœur ! On l'aurait guillotiné, le malheureux !

Il faut avoir pas mal de toupet, hein ! pour écrire de pareilles monstruosités. C'étaient des républicains, n'est-ce pas, qui avaient dressé ces hideuses listes de proscription que le 4 septembre a dévoilées ? Quel est le nombre des bonaparteux que les hommes de la dernière révolution ont proscrits ? Voyons, faites-nous donc connaître tous

ces martyrs de votre « honnête » cause ? Leurs noms méritent de passer à la postérité.

Oh ! c'est trop fort. Ils ont la prétention de se poser en victimes, ces individus qui nous ont tenu durant vingt années sous leur joug ignoble et déshonorant. Ils ont eu le front de crier à la dictature sous ce gouvernement de M. Thiers, qui certes, — nous rougissons de l'avouer, — ne leur a pas refusé ses faveurs ; dernièrement, nos lecteurs se le rappellent, la République accordait une pension au fameux Piétri. Où s'arrêtera leur audace ?

En attendant qu'ils nous fassent connaître la liste de proscription rédigée par les républicains contre les « honnêtes gens de l'empire », nous publions l'extrait suivant d'une liste dressée par les serviteurs de Badinguet, d'hommes dangereux du parti légitimiste, qui, depuis... mais c'est par charité pure :

SAINTES

LÉGITIMISTES

De Blossac, propriétaire, s'agit beaucoup, dangereux.

De Sainte-Gemme, dangereux.

Dessalles, juge, dangereux.

Bonnaud, prêtre, dangereux.

Drilhon, Mathieu, notaire, dangereux.

Drilhon, Paul, notaire, dangereux.

Drilhon, Paul, avoué, dangereux.

Quéré, avoué, dangereux.

Arnauld, Marc, banquier, dangereux.

Grange, greffier du tribunal de commerce, dangereux.

Froger de l'Eguille, employé des postes, dangereux.

Charrier, juge de paix, homme de délibération.

En accolade, il y a écrit vis-à-vis de ces noms :

« Font partie de la société de Saint-Vincent-de-Paul ; membres très influents. »

De Bonsonge, propriétaire, dangereux, s'agit beaucoup.

Durepaire, dangereux, s'agit beaucoup.

De Saint-Légier, dangereux.

Faucher de la Ligerie, dangereux.

De Brémont d'Ars, Jozias, dangereux, s'agit beaucoup.

De Brémont d'Ars, général de brigade, dangereux, s'agit beaucoup.

De Lavilleléon, peu dangereux, agitateur. (Le mot *peu* est rayé.)

Delaage, Hippolyte, peu dangereux.

Louveau de la Règle, ancien officier de marine, dangereux.

Lepape, officier retraité, dangereux, s'agit beaucoup.

Laferrière, père, 3 fils, négociant, dangereux, s'agit beaucoup.